

LE TEMPS DE L'ESTAMPE

Somville graveur reste Somville en apparence. On y retrouve le peintre et son modèle, la femme à saisir à pleines mains comme la vie. La vie qui bouge, avec ses cris, ses angoisses, ses désirs, avec son besoin d'être une vie partagée. Et ceux qui aiment Somville lui diront bonjour et les autres passeront comme si de rien n'était.

Pourtant les choses ne sont plus les mêmes. Il ne s'agit pas d'une attitude nouvelle que l'on peut remarquer ici ou là, d'un angle de vue original, d'une perspective accélérée, d'un détail qui s'affirme soudain; au delà des thèmes, des sujets, au delà ou peut-être en deçà de l'image, c'est à la fois un climat et une manière de voir qui ont changé.

Somville, comme beaucoup de ses contemporains, redécouvre la gravure, ce moyen de communication, vieux de plusieurs siècles, riche de messages, divers en ses aspects, et toujours disponible à mieux faire connaître une œuvre. Mais alors que certains s'en servent comme d'un simple moyen de reproduction, confié parfois au praticien, Somville s'est attardé et s'est laissé prendre aux vertus propres, non point de la seule technique, mais de son expressivité.

Et le dessinateur qu'il est naturellement et le coloriste ardent que l'on sait ont du apprendre d'autres traits et d'autres teintes. Le trait qui griffe, qui serpente, les traits qui s'embrouillent, qui se superposent et que la morsure d'un acide peut sans cesse modifier, donnent vie à un monde qui n'a en commun avec le dessin que l'illusion, et non point la saveur. La profondeur du tracé au sens propre et sa renaissance à travers le métal, l'encre et le papier, forment un propos qui relève d'un autre langage et compte alors ses chefs-d'œuvre particuliers, lorsqu'un créateur s'en empare.

Somville a su éviter le piège de l'imitation et le souci de se reproduire. Ici une femme blanche et un homme gris, un regard perdu au delà d'un corps opulent qui passe, sauront être différents des mêmes silhouettes que son œuvre de dessinateur et de peintre nous a rendu familières. C'est la matière même de l'estampe qu'il fait parler.

Il a su également se refuser aux séductions de la couleur, si à la mode aujourd'hui, été réserver à l'univers du noir et du blanc la sensibilité des nuances, comme l'éloquence des oppositions et des réponses. Le motocycliste qui règne sur la ville, l'homme isolé au milieu des nouvelles du jour, le peintre que confrontent ses fantasmes, prennent leur distance, nous tendent la main ou regardent au delà de notre épaule, selon les noirs, les blancs et les milliers de gris.

Un nouveau chapitre commence avec des pages déjà vives et pleines d'assurance. C'est, on doit le souhaiter, le chapitre d'un livre nouveau, ouvert à l'écriture sans cesse approfondie du temps que son auteur veut saisir et maintenir palpitant.

Philippe Roberts-Jones